Andrew C. S. Peacock. "Nizām al-Dīn al-Iṣfahānī, "Chief Qadi of China and the East": an Ilkhanid Man of Letters at the Court of the Juwaynīs"

Simon Berger

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/53846>

DOI : [10.4000/abstractairanica.53846](https://doi.org/10.4000/abstractairanica.53846)

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Simon Berger, « Andrew C. S. Peacock. "Nizām al-Dīn al-Iṣfahānī," Chief Qadi of China and the East": an Ilkhanid Man of Letters at the Court of the Juwaynīs » », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 42-43 | 2021, document 40, mis en ligne le 30 décembre 2021, consulté le 27 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/53846> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.53846>

Ce document a été généré automatiquement le 27 décembre 2022.

Tous droits réservés

Andrew C. S. Peacock. "Nizām al-Dīn al-Iṣfahānī, "Chief Qadi of China and the East": an Ilkhanid Man of Letters at the Court of the Juwaynīs"

Simon Berger

RÉFÉRENCE

Andrew C. S. Peacock. "Nizām al-Dīn al-Iṣfahānī, "Chief Qadi of China and the East": an Ilkhanid Man of Letters at the Court of the Juwaynīs" in T. May, D. Bayarsaikhan, C. P. Atwood (eds.). *New Approaches to Ilkhanid History*. Leyde : Brill, 2020, p. 13-38.

- 1 Cette étude porte sur le savant et homme de lettre persan, et vraisemblablement chiite, Nizām ad-Dīn Iṣfahānī actif entre les années 1230 et la fin des années 1270 ou l'orée des années 1280, et sur son œuvre, rédigée principalement en arabe. S'inscrivant dans la lignée des travaux ayant mis en lumière l'importance des collections d'*inshā'* (lettres au style rhétorique orné) comme sources pour l'histoire de l'Ilkhanat (Jürgen Paul. "Some Mongol *insha* Collections: The Juvaini Letters" in C. Melville (ed.). *Proceedings of the Third European Conference of Iranian Studies, held in Cambridge, 11th-15th of September, 1995*, vol. II : *Medieval and Modern Persian Studies*. Wiesbaden : Reichert, 1999, p. 277-285), l'A. analyse notamment le corpus de *qaṣīda* et de lettres portant le titre de *Sharaf al-Aywān fī Sharaf Bayt Ṣāhib al-Dīwān*, auquel il donne le nom de *Munsha'āt*. Il montre comment Nizām ad-Dīn, d'abord passé par la cour du calife abbasside al-Mustansir, entra dans la clientèle de la famille d'administrateurs des Juvaynī, dédiant une très grande partie de ses textes à Bahā' ad-Dīn Muḥammad, à ses fils, le gouverneur de Bagdad et auteur du célèbre *Tārīkh-i Jahāngushā*, 'Alā ad-Dīn 'Aṭā Malik, et le *ṣāhib ad-dīwān* Shams ad-Dīn Muḥammad, ainsi qu'aux fils de ce dernier, Hārūn, et surtout Bahā' ad-Dīn Muḥammad le jeune, gouverneur d'Iṣfahān, dont Nizām ad-Dīn semble avoir été très proche. L'A.

montre que le choix de l'arabe par cet auteur persanophone, dans une période de floraison de la littérature de langue persane, s'inscrit dans l'entreprise de patronage par les Juvaynī d'une restauration de la culture islamique en langue arabe après les destructions entraînée par la conquête mongole. Niẓām ad-Dīn aurait ainsi vu dans les Juvaynī les fers de lance d'une renaissance islamique, et un pouvoir alternatif à celui des *ilkhān* mongols.

AUTEURS

SIMON BERGER

Doctorant EHESS, CETOBAC, Paris